

Script de l'étape 4

« Qu'est-ce qu'une action libre ? »

< J'apparais à l'image, au début de l'enregistrement vidéo, afin de présenter la séquence. >

Au cours de l'étape précédente, nous avons débattu de la nature du bien et essayé de la définir. La morale a en effet pour objet ce qui pourrait nous procurer une entière satisfaction. Nous présumons cependant que, si nous voyions le bien, nous ne pourrions que le désirer et nous mettre en quête de ce dernier. Socrate affirmait en ce sens que nul n'est méchant volontairement, car commettre de mauvaises actions revient à les évaluer faussement et, par conséquent, à en ignorer la nature véritable. Si par exemple le joueur invétéré comprenait à quel point sa passion du jeu lui est préjudiciable, il cesserait aussitôt de la pratiquer.

Est-ce cependant si simple ? Car suffit-il de connaître le bien pour le vouloir ? Proches en cela de Socrate, les philosophes des Lumières croyaient que la raison allait triompher de la méchanceté en diffusant le savoir et en faisant disparaître l'ignorance. Mais, en réaction aux Lumières, le mouvement intellectuel et artistique que l'on appelle le Romantisme et auquel le peintre Delacroix appartient, insiste au contraire sur la face sombre de l'être humain.

< Vue d'ensemble du tableau de Delacroix intitulé La Médée furieuse >

Choisissant de représenter le personnage mythologique de Médée, connue pour sa fureur destructrice, Delacroix, s'efforce de mettre en avant la puissance des passions humaines.

< Zoom avant sur le personnage de Médée >

Trahie, puis abandonnée par Jason, son mari, Médée s'apprête à commettre l'irréparable en assassinant leurs deux enfants dans un accès de rage et de jalousie.

< Zoom avant sur le visage de Médée >

La raison peut-elle l'emporter face au désir de vengeance ? Or, choisissant d'obscurcir la partie supérieure du visage, qui est pourtant censée représenter l'intelligence, le peintre veut nous montrer la folie meurtrière d'une mère aveuglée par des forces à la fois souterraines et toutes-puissantes.

< Zoom arrière sur les trois personnages >

Indifférente à la souffrance de ses enfants, qui se débattent violemment, elle fait surgir une dague qui, par sa verticalité, brise le triangle formé par les trois corps et semble surgir hors du tableau pour frapper de stupeur le spectateur.

< Zoom arrière complet >

Trouvant refuge dans une grotte, qui nous évoque la caverne où Platon situe les apparences trompeuses de nos croyances, Médée s'enferme dans l'illusion. Le plus terrible, c'est qu'il s'agit d'un aveuglement conscient et volontaire, comme le montrent les paroles qu'Ovide lui fait tenir dans ses *Métamorphoses* : « je vois le bien, je l'approuve et je fais le pire ». La nature, aussi bien extérieure qu'humaine – nature qui est symbolisée ici par la terre, l'herbe ou la chevelure de Médée – apparaît donc comme sauvage et irréductible à la raison.

< Je reviens à l'image à la fin de l'enregistrement vidéo >

Le caractère tragique du personnage de Médée ne vient pas seulement de son incapacité à maîtriser ses passions. Car Médée n'est pas « folle », au sens où le serait celui qui est inconscient de la portée de ses actes et ne pourrait pas en être tenu pour responsable. En effet, Médée veut d'une certaine façon sa vengeance et la désire plus que tout, y compris que l'amour qu'elle éprouve pour ses enfants. Le drame de Médée est donc celui du consentement au mal. Il nous interroge sur la signification et les limites de la liberté humaine. Qu'est-ce en effet qu'une action libre ? Est-ce une action commise sans contraintes extérieures ou bien une action raisonnable ? Mais la volonté est-elle libre ou déterminée ? Il convient à présent d'approfondir ces questions.